

## CHAPITRE 4 : LA RENCONTRE

- Ça va, Mademoiselle?

- Oui, je m'appelle... Je m'appelle MARIA! s'exclama...Alice.

- Bienvenue chez les aider Maria! Nous formons une seule famille, celle du cirque! Nos origines familiales n'ont aucune importance. Ce qui compte, c'est que le spectacle vive. Nous sommes tristes en ce moment car nous avons perdu Evita, il y a trois semaines à Paris. Mais le cirque doit continuer, alors nous continuons. Si tu veux entrer dans notre famille, la seule chose qui doit compter désormais pour toi, c'est le spectacle, le cirque. D'ailleurs, que sais-tu faire ?

- Je ne sais pas... je ne sais rien faire! Je n'ai jamais vu de spectacle de cirque de toute ma vie. Je ne connais que ma maison, la campagne, l'école, le village de Villers-Bocage. C'est là où vous pouvez faire réparer l'essieu. Mais je ferai tout ce que vous voudrez, je vais réussir, je serai utile, je vous le promets. Au fait, pourquoi dites-vous que vous avez « perdu » Evita ? Qu'est-ce que ça veut dire? Après un moment de silence qui ressemblait à un moment d'effroi, le petit homme musclé répondit, la gorge nouée :

- Evita, c'était ma petite sœur. Moi, c'est Silva. On était au trapèze volant. Mon frère, Diego l'a envoyée, mais elle n'a jamais rattrapé mes mains. J'ai juste entendu son cri et puis... plus rien. Elle était cinq mètres plus bas, le corps ensanglanté, sans vie.

La mort avait besoin d'elle ce jour-là, peut-être !

Silva enfouit son visage dans ses mains, essuya quelques larmes et se reprit:

-Maintenant, la place d'Evita est libre dans notre caravane Tu peux la prendre si tu veux. Tu es la bienvenue Maria. Tu seras notre nouvelle petite sœur.

- Oh ! Oui, d'accord, répondit Maria.

Alice était devenue en quelques secondes Maria. Elle ne comprenait pas pourquoi ni tout ce qui lui arrivait. Cependant, elle sentait qu'elle faisait le bon choix. Elle quittait le monde des hommes pour entrer dans celui du cirque.

On amena de quoi déjeuner à Maria qui profita du moment pour expliquer comment se rendre à Villers-Bocage. Quatre hommes montèrent l'essieu brisé sur une charrette et partirent pour le village. Maria fit connaissance avec toute la troupe, mais ne retint que le nom de Flavio, le clown au visage d'ange, ainsi que ceux de Diego et Silva Velasquez, sa nouvelle famille. La chambre qu'on lui présenta comme la sienne était composée d'un grand lit, comme celui de ses parents, d'une armoire, d'un petit bureau sur lequel reposaient des bijoux - ceux d'Evita conclut Maria - et au-dessus duquel avait été accrochée une peinture de la Vierge. Les murs étaient intégralement recouverts de tissu rouge.

-Avec qui vais-je partager ce grand lit? demanda la fillette.

- Mais avec personne, c'est ton lit maintenant, lui répondit doucement Diego.

-Vraiment? Je peux l'essayer ?

- Mais bien sûr. Tiens, ça c'est un cadeau de bienvenue, lança Diego en lui tendant une magnifique poupée, habillée toute en soie. Elle appartenait à ma mère.

- Merci, dit la fillette, en la serrant dans ses bras.

Maria s'assit sur le lit, puis s'allongea, avant de tomber dans un profond sommeil, la poupée collée contre son corps. Diego la recouvrit d'un drap et d'une couverture et la laissa se reposer. Les hommes revinrent du village avec un essieu tout neuf peu avant midi. Il fut installé sur-le-champ. Le cirque Raider reprit sa route vers le nord, en début d'après-midi avec une nouvelle passagère : Maria.

- Coucou... On est arrivé à l'étape. On est à Doullens. Tu viens manger?

Le sommeil de Maria avait été si profond, qu'elle avait l'impression de ne pas avoir dormi. Elle avait la sensation de ne pas être éveillée non plus. Elle se leva, regarda autour d'elle, la chambre l'entourait. À ce moment-là, elle se sentit bien, merveilleusement bien. Maria laissa sa poupée sur le lit et sortit. Elle rejoignit la troupe assise autour d'un feu qu'encerclaient les roulottes. Les conversations allaient grand train. Soudain, Flavio l'aperçut et s'exclama :

-Tiens, notre petite picarde est enfin sortie des bras de Morphée! Allez, à table! À ton âge, il faut prendre des forces. Maria s'installa entre les deux frères Velasquez. Elle mangea avec un appétit d'ogre. Les sourires étaient sur toutes les lèvres, les conversations respiraient la joie. Le coeur de la fillette chavirait de bonheur. La lumière du feu donnait une atmosphère envoûtante, les caravanes autour semblaient doucement onduler. Le repas terminé, Diego se leva. Il revint quelques instants plus tard, une guitare à la main. Il se mit à jouer et tout le monde se tut pour profiter des douces mélodies. Son frère commença alors un récital improvisé qui combla Maria : jamais elle n'avait entendu de telles musiques. Dans son village, il y avait bien des bals, mais l'accordéon, unique instrument, ne jouait que pour accompagner des danses folkloriques qu'elle n'aimait guère. La troupe Raider appréciait peut-être encore plus que Maria ce tour de chant. Depuis la mort d'Evita, leur petite sœur, plus jamais les jumeaux n'avaient animé les soirées au coin du feu. Jamais, jusqu'à ce soir, jusqu'à l'arrivée de Maria.

Le feu profitait des quelques intervalles entre les chansons pour crépiter, faire craquer les branches. Finalement, il montra quelques signes de fatigue, commença à faiblir, annonçant l'heure du coucher.

-Tu vas nous porter chance, Maria! dit Flavio. Grâce à toi, Diego et Silva semblent avoir repris le goût à la vie, et c'est la meilleure nouvelle de la journée. Je ne sais quels talents nous allons pouvoir te trouver pour le cirque, mais ce soir, tu as apporté du bonheur à notre troupe et ça suffit amplement. Allons-nous coucher, demain, nous aurons beaucoup de route et de travail.

- Du travail? Quel travail? interrogea la fillette.

- Celui du cirque, bien évidemment! Nous devons nous entraîner tous les jours, pour être toujours meilleurs, toujours plus proches de la perfection. Il n'y a que comme ça que nous pouvons plaire au public et ainsi, gagner de quoi faire vivre notre cirque.

- Mais je ne vous ai pas vus travailler.

- Aujourd'hui? Comment le sais-tu? Tu as passé la journée à dormir, sourit Flavio. Mais tu as raison, nous n'avons rien fait. C'était un jour particulier. Nous avons perdu une demi-journée à cause de cet essieu cassé et nous n'avons eu le temps ni de monter le chapiteau ni de nous entraîner. Mais grâce à toi, ce fut aussi un jour de fête. Bienvenue dans notre famille encore une fois Maria, et bonne nuit! **(fin de la lecture du lundi 6/04)**

- Bonne nuit, répéta Maria d'un ton rêveur. Elle retourna vers la roulotte qu'elle partageait avec les deux frères Velasquez qui refermèrent la porte derrière elle. Ils lui souhaitèrent bonne nuit, l'embrassèrent et regagnèrent chacun leur chambre. Maria rejoignit la sienne. Une bougie avait été allumée. Un pot en porcelaine blanche avait été déposé au pied de son lit. Maria se déshabilla, se glissa sous le drap recouvert d'une couverture, serra fortement la poupée contre elle et souffla la bougie. C'est à ce moment-là qu'elle fondit en larmes, des larmes de joie, mais aussi des larmes d'amertume. Pourquoi des étrangers lui apportaient-ils plus d'affection et d'intérêt que ses parents ne lui en avaient donnés dans les dix années qui avaient précédé? Pourquoi ses parents ne l'avaient jamais embrassée? Pourquoi ses parents ne lui avaient jamais adressé la parole aussi gentiment? S'ensuivit une irrépressible angoisse dans la tête de Maria qui repensait à la petite Alice qu'elle était encore le matin même. Si ses parents la faisaient rechercher? S'ils allaient voir les gendarmes? Ce fut sur ces idées inquiétantes que le sommeil la rattrapa. Elle se réveilla plusieurs fois dans la nuit cauchemardant d'uniformes qui venaient la chercher pour la ramener dans l'enfer dont elle venait de sortir. Finalement, quand l'aube arriva, aucun gendarme n'avait frappé à la porte de la caravane, et le cirque Raider se réveillait au rythme des préparatifs du départ pour Béthune. Maria prit donc son petit déjeuner. Les sourires rassurant de la troupe lui firent oublier ses cauchemars nocturnes.

D'ailleurs, Maria n'avait aucune raison de s'inquiéter d'éventuelles recherches. Son absence dans la maison familiale n'avait d'abord inquiété personne. Ce n'est qu'à la venue de l'instituteur que les parents d'Alice avaient eu à s'interroger. Mais la mère, sans aucun scrupule, avait alors affirmé qu'Alice avait disparu en pleine nuit, le soir du grand orage, dans une nouvelle

crise de folie plus grave qu'à l'accoutumée et qu'elle n'était jamais réapparue. L'instituteur proposa d'aller faire la déclaration à la gendarmerie, ce que la famille accepta. Les gendarmes prirent la déposition, firent quelques rondes dans les environs de la maison familiale et abandonnèrent leurs recherches très vite, concluant que la petite fille s'était sans doute noyée dans la rivière qui serpentait, non loin de la maison.

Le cirque Raider reprit donc la route du nord, en direction de Béthune, sans même faire une halte et arriva dans la ville au milieu de l'après-midi. Sans perdre une seule seconde, dès que les caravanes furent installées, toute la troupe se retrouva regroupée sous la direction de Flavio pour monter le chapiteau. Les ordres étaient brefs, chacun exécutant son rôle tel un automate. En moins d'une heure, l'immense toile bleue et rouge était devenue une enceinte circulaire fermée, les hommes s'affairant à fixer solidement les cordes à des énormes pieux en bois plantés dans le sol à la masse. Pendant tout ce temps-là, Maria, suivant la double injonction des jumeaux Velasquez et de Flavio, était restée en retrait, admirant le ballet parfaitement coordonné des travailleurs.

À peine ce travail terminé, une pluie fine commença à tomber ce qui fit pester Flavio:

- On ne pourra pas rattraper le temps perdu hier, donc chacun répète une demi-heure dans l'ordre de passage habituel du spectacle, à l'exception des fauves qu'il faut d'abord nourrir. Junior, tu passeras donc en dernier.

— D'accord chef! cria le dompteur dans un éclat de rire.

Et il fila aussitôt vers les caravanes au fond du campement qui étaient en fait de grandes cages, recouvertes de bâches. Maria ne les avait pas vues la veille, car elle dormait au moment du repas des animaux.

— Pourquoi ne les as-tu pas sortis ce matin, demanda Maria qui talonnait Junior.

— L'ours et l'éléphant sont malades. Ils ont dû attraper froid. Avec cette pluie incessante des derniers jours, je préfère les laisser à l'abri le plus possible. Et puis, tu sais, l'ours n'est pas très sociable, il n'aime pas voir les gens, sauf quand ils l'applaudissent, bien sûr!

Maria assista au repas des deux animaux « exotiques » du cirque Raider. En fait, elle resta carrément pétrifiée quand Junior souleva les bâches qui protégeaient les cages, laissant apparaître un immense ours blanc et un petit éléphant d'Asie qui lui parut pourtant gigantesque. Elle n'en croyait pas ses yeux. Elle ne savait même pas que de tels animaux pouvaient exister.

— Tu veux donner à manger à Ringo? proposa Junior.

— Oui... bégaya la petite fille dans un sourire timide, mais je ne sais pas faire...

- C'est très simple, tu prends la nourriture dans la paume de ta main, tu l'ouvres bien en grand et bien à plat et Ringo qui est très intelligent vient se servir tout seul avec sa trompe. Tu vois, rien de compliqué! Hein, Ringo? Je te présente Maria. Tu vas être un gentleman avec elle!

Junior donna une pomme à Maria qu'elle tendit, tremblante, en direction de la cage de Ringo. Ce dernier sortit sa trompe, saisit délicatement la pomme et la porta à sa bouche.

- Que dit-on à une jolie jeune fille qui t'apporte à manger Ringo? demanda Junior. L'éléphant farceur répondit par un petit barrissement.

- Ringo te remercie sincèrement, il est très friand de pommes.

- Et je peux donner à manger aussi à l'ours? s'enhardit Maria.

- Non, ça, ce n'est pas possible. Je suis désolé, seul moi, son dompteur peut lui donner à manger. C'est le seul moyen pour qu'il m'obéisse. Si quelqu'un d'autre le nourrit, Paul, c'est son nom, ne va plus m'obéir. Il va devenir dangereux pour moi et pour tout le monde. On serait alors obligé de le tuer, tu comprends? fit Junior dans un sourire.

- MMmm, répondit tristement la fillette.

- Maintenant, si je peux te donner un conseil, continua Junior, tu devrais aller sous le chapiteau, la répétition a sans doute commencé.

- D'accord, fit Maria en tournant les talons.